

«De tout mon cœur, j'ai consacré mon régiment à Dieu, sentant l'écrasante responsabilité qui m'incombe, chargé de milliers de vies, de milliers d'âmes. Et quelle action de grâces pour le spectacle qui m'était donné! J'avais la gorge serrée. J'ai vécu là une des heures les plus poignantes de ma vie.»

«Le moral des petits soldats de France est excellent. Nous sommes à même de constater leur endurance, leur courage et leur confiance. Chaque unité passe au repos deux ou trois jours. C'est l'occasion du nettoyage, de tous les nettoyages, physique et spirituel. Le lendemain de l'arrivée des troupes, une affiche rédigée par l'aumônier et approuvée par l'autorité militaire convoque les soldats à un service célébré pour les morts du régiment. Dès la veille, c'est une affluence à l'église pour la prière et les confessions. Tous les prêtres sont dans l'heureuse nécessité d'apporter leur aide à l'aumônier pour ce consolant ministère. Les messes du matin, le spectacle d'une foule compacte, qui prend véritablement d'assaut la sainte Table, au moment de la communion.

«Rien d'édifiant et de rassurant pour l'avenir comme de voir ces hommes qui promettent, s'ils reviennent chez eux, de donner sans respect humain l'exemple d'une vertu chrétienne.»

M. Armand Gellis, soldat colonial, décrit la fête de Jeanne d'Arc (mai 1915) et ajoute:

«L'état-major au complet assistait à la messe. Les deux tiers des officiers, y compris le général ont communiqué. Beaucoup de soldats les ont imités. Inutile de vous dire que nous étions du nombre. Devant la terrible épreuve qui nous accable, nous allons puiser à cette source morale qui seule nous donne le courage nécessaire pour accomplir notre devoir.»

Un prêtre soldat écrit à son évêque:

«Beaucoup se confessent tous les huit jours et font la communion quotidienne. Quelle agréable surprise pour moi de donner la communion à tant d'hommes! A chaque messe l'église est trop petite ou le pré à peine trop grand.»

---